

# Presse et nucléaire au Japon

— De Hiroshima à Tōkaimura (1945-1957) —

Tino BRUNO

## 概要

福島第一原発事故が起こった後、日本の新聞が原子力平和の推進に果たした役割が問われ、原発が導入された時期の報道を検討する好機が訪れたと言える。当時、日本は原子力を強く推進するため、放射線に対する国民の「恐怖」を払拭する必要があった。その宣伝手段として新聞や雑誌が大きな役割を果たした。

本研究では、新聞や雑誌がいかに原子力を報道してきたかを検証するため、1945年-1957年という、日本に原子力発電所がまだ存在しなかった時期に注目し、社会的・経済的背景を探りながらいくつかの具体例を挙げて報道を考察する。とりわけ、原爆投下、アトムス・フォー・ピース演説、ビキニ事件、広島市での原子炉計画、原子力平和利用博覧会、東海村ブームなどといった特徴的な「原子力エピソード」に焦点を合わせ、各メディアの言説とそれに対する反論を提示する。さらに、日本の核エネルギーをめぐる言説の特徴を明確にすることで、それを、核をめぐる世界的な言説空間の中へ位置づけることを試みる。

**Mots-clefs :** nucléaire, utilisation pacifique, promotion, Japon, société et médias

## Introduction

Ayant subi le baptême du feu nucléaire à de multiples reprises, le Japon entretient de longue date une relation complexe avec l'énergie atomique. La catastrophe nucléaire de Fukushima, survenue le 11 mars 2011 à la suite d'une accumulation de déchainements de la nature, rappela à l'ensemble de la planète que l'archipel était aussi un grand état nucléarisé. De part et d'autre du monde, mais aussi et surtout au Japon, un débat s'intensifiait alors autour d'une question : Pourquoi le Japon s'est-il lancé dans l'aventure du nucléaire civil malgré son passé conflictuel avec l'atome et la forte sismicité de ses sols ? Si le *pourquoi* relève de données économiques, géostratégiques, diplomatiques longuement débattues, le *comment* ne peut délivrer ses secrets qu'à travers l'analyse de l'histoire du développement de l'industrie nucléaire civile et de sa promotion auprès du public : c'est le propos du présent article.

Le Japon possède aujourd'hui le troisième plus grand parc nucléaire de la planète, et ce même

si ce dernier est à l'arrêt depuis l'accident de Fukushima. Pour cet archipel peu riche en ressources fossiles, l'énergie nucléaire se présentait comme la meilleure alternative pour soutenir la demande électrique qu'exigeait sa forte croissance économique d'après-guerre. En outre, les recherches que le Japon a menées sur le nucléaire militaire durant la Seconde Guerre mondiale <sup>1)</sup> lui ont permis de rebondir sur ses applications civiles d'après-guerre, malgré l'interruption de ces dernières durant l'occupation américaine. Et bien que de manière officielle le programme nucléaire japonais fut strictement *pacifique*, les autorités du pays jouèrent parfois de la capacité militaire virtuelle, afin de se faire entendre lors des différents épisodes de tensions régionales <sup>2)</sup>. Ainsi, à l'instar d'autres pays nucléarisés, le Japon a toujours dû composer avec ces deux pans opposés de l'atome.

Souvent considérés comme étant l'un des principaux vecteurs de promotion existants, les médias, en particulier les grands quotidiens nationaux, ont joué un rôle non négligeable dans la promotion de l'énergie nucléaire civile au Japon. Pour ces derniers, l'énergie nucléaire était souvent considérée comme un remède à tous les maux d'une société originellement pauvre en ressources naturelles, et qui plus est appauvrie par quinze ans de guerre. Ainsi que nous le développerons par la suite, cette promotion fut facilitée au Japon par les rapports étroits qu'entretenaient certains grands journaux <sup>3)</sup> et l'industrie du nucléaire, et dont les intérêts convergeaient parfois pour l'adoption du nucléaire par la population japonaise. Depuis les années 2000, et plus encore depuis la catastrophe de Fukushima, les études historiques consacrées à la couverture du nucléaire dans la presse japonaise sont en nombre croissant. Ainsi, Itô Hiroshi a analysé les éditoriaux du journal *Asahi* <sup>4)</sup>, Ôyama Nao s'est intéressée exclusivement aux accidents nucléaires <sup>5)</sup>, Katô Tetsurô <sup>6)</sup> aux ouvrages parus durant l'Occupation américaine et Utsumi Hiroko <sup>7)</sup> à la presse populaire illustrée, tandis que Jômaru Yôichi <sup>8)</sup> et Yamamoto Akihiro <sup>9)</sup> ont brossé un portrait historique plus large de la médiatisation du nucléaire au Japon. Récemment, la recherche en Occident a commencé à s'intéresser à la question <sup>10)</sup>, cependant le nombre d'études reste encore limité, si bien que l'on peut dire que la quasi-totalité des travaux ne sont disponibles qu'en langue japonaise. C'est en constatant cette carence qu'il nous a semblé légitime d'apporter notre pierre à l'édifice. Cette modeste contribution, nous l'espérons, en appellera d'autres et permettra d'offrir à un public francophone une première idée de la représentation de l'énergie nucléaire dans la presse japonaise.

La période de temps intéressant nos analyses s'étend de 1945 à 1957, elle démarre avec les bombardements atomiques de Hiroshima et de Nagasaki, et se clôture avec la première réaction en chaîne d'un réacteur expérimental à Tôkaimura. Cette décennie clef voit naître les bases institutionnelles de l'industrie nucléaire japonaise à une époque où le nucléaire n'est pas encore exploité de manière commerciale. Le discours médiatique qui émerge alors est d'autant plus intéressant qu'il s'inscrit dans une séquence historique très particulière : l'énergie nucléaire, à un stade encore expérimental, était encore peu connue du grand public. Évoluant en vase clos, l'image du nucléaire était alors tributaire du bien vouloir des acteurs scientifiques, politiques ou médiatiques, lesquels n'hésitèrent parfois pas à jouer avec la mémoire de la bombe atomique et avec les espoirs utopiques d'une population à la fois endeuillée et appauvrie par 15 ans de guerre,

dans le but d'obtenir son adhésion à un projet nucléaire national<sup>11</sup>.

## **1. Bienfaits de l'énergie nucléaire ou de la bombe atomique ?**

Au mois d'août 1945, l'arme atomique marque l'avance technologique des États-Unis sur le Japon : c'est en partie cette dernière qui poussera l'archipel à développer un esprit scientifique durant la période d'après-guerre<sup>12</sup>. Après une relative liberté dans la couverture médiatique des bombardements atomiques, la liberté d'expression des journaux japonais se vit amputée, dès septembre 1945, par la censure américaine. Mais bien que cette dernière leur interdisait surtout de parler de manière négative de la bombe atomique, et en particulier des conséquences dévastatrices qu'elle avait eu sur les habitants de Hiroshima et de Nagasaki, elle autorisait la publication d'articles servant les intérêts américains. C'est dans ce contexte qu'apparurent de nombreux articles présentant l'énergie nucléaire sous un meilleur jour, alors que le sujet n'était encore souvent qu'une affaire de scientifiques. Il faut dire que les scientifiques et les journalistes s'étaient bien trouvés : lorsque les premiers avaient intérêt à promouvoir l'énergie en vue d'obtenir des budgets, les derniers devaient vendre du papier<sup>13</sup>.

C'est par un article du quotidien *Asahi* du 16 août 1945, rendant compte des recherches du physicien Nishina Yoshio, que pour la première fois les Japonais purent prendre connaissance des effets radioactifs provoqués par les bombardements atomiques<sup>14</sup>. Or, sur la même page du quotidien se trouvait un article vantant les bienfaits du nucléaire civil, comme si ce dernier pouvait déjà adoucir l'horreur du premier, au sein d'un discours aux accents dichotomiques<sup>15</sup>. Interdit d'effectuer des recherches sur le nucléaire, alors qu'il avait entrepris d'obtenir la bombe atomique durant la Seconde Guerre mondiale<sup>16</sup>, le Japon d'après-guerre ne paraissait pas pour autant frustré mais, bercé par les promesses scientifiques américaines, semblait au contraire nager en pleine utopie du nucléaire. Ainsi, lorsque d'un côté il était question de glorifier le nucléaire en tant qu'énergie, en lui prêtant par exemple le pouvoir de mettre fin aux longues journées de travail<sup>17</sup>, il était aussi question de vanter les mérites de la bombe atomique elle-même durant les premières années d'occupation. À commencer par Nishina Yoshio lui-même qui, dans un essai publié en mars 1946 dans la revue *Sekai*, reprenait l'argument selon lequel la bombe atomique avait épargné des vies<sup>18</sup>, tout en soulignant l'excellence technologique de cette dernière, symbole pour lui de la réussite de tout un système :

« La bombe atomique, qui a mis un terme à la Guerre du Pacifique, est le fruit grandiose de la physique pure et de grandes organisations possédant de fortes capacités techniques, industrielles, économiques ou encore financières<sup>19</sup> »

À côté de ce discours glorifiant la bombe atomique, les scientifiques japonais présentèrent les bienfaits qu'apportait l'explosion contrôlée de telles bombes. Ainsi, l'on envisageait par exemple de

faire exploser des bombes afin de façonner le relief ou encore pour désorienter les typhons, menace sérieuse et régulière au Japon<sup>20)</sup>.

On peut penser que le déni des risques nucléaires de la part du gouvernement américain, ainsi que le verrouillage qu'il exerçait à propos des informations concernant les effets des radiations sur les populations de Hiroshima et de Nagasaki<sup>21)</sup>, contribuèrent à sous-évaluer les dangers de ces dernières et influencèrent le discours du nucléaire civil dans le Japon d'après-guerre, bien que les scientifiques ne pouvaient ignorer complètement les risques liés aux radiations. Ainsi, si un grand nombre de ces derniers parlaient avec tant d'optimisme de l'énergie nucléaire et des bienfaits de l'explosion atomique, il n'est pas étonnant que les médias, qui souffraient d'un manque de spécialistes<sup>22)</sup>, soient tombés dans le piège du *rêve du nucléaire* comme le souligne très justement Yamamoto<sup>23)</sup> : car certes la bombe atomique avait anéanti d'innombrables vies dans l'archipel, mais elle avait aussi eu le *mérite* de faire table rase du passé et, à ce titre, cristallisait tous les espoirs d'une nation qui avait presque tout perdu. Mais alors qu'à cette époque de nombreuses dépêches étaient préparées par l'United States Information Service (USIS) et donc tributaires du discours officiel américain, certains s'inquiétaient déjà de l'utilisation civile du nucléaire. Par exemple, le professeur Sakikawa Noriyuki affirmait dès 1948 que l'énergie nucléaire était mue par une « force meurtrière<sup>24)</sup> », rendant pratiquement impossible son utilisation dans les engins de transport compacts, un rêve des scientifiques à l'époque.

## **2. Le nucléaire à la fin de l'occupation américaine**

Avec l'entrée des Soviétiques dans l'ère atomique en 1949 et le début de la Guerre de Corée, les critiques envers l'utilisation militaire de l'énergie atomique gagnèrent en intensité. Elles se radicalisèrent davantage à la fin de l'occupation américaine en 1952 avec la sortie d'un grand nombre de documents faisant état des effets des bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Au sein de cette documentation, ce fut sans aucun doute l'édition spéciale de la revue *Asahi Graph* du 6 août 1952 qui eut l'effet le plus retentissant sur la critique, car elle présentait pour la première fois, à un public japonais abasourdi, un grand nombre de photographies des villes atomisées. Face à cet article, la réaction du public fut sans appel : une vague antinucléaire (militaire) prit naissance et se propagea dans tout le Japon, faisant de Hiroshima le symbole de paix de toute nation désormais consciente de l'horreur nucléaire dans son application guerrière. Au point de vue culturel, un cinéma et une littérature *de la bombe*, longtemps étouffés par la censure américaine, sortaient enfin de l'ombre. Mais paradoxalement, les espoirs placés envers le nucléaire civil grandissaient à mesure que le nucléaire militaire était craint. Par exemple, dans son ouvrage « *Genbaku no Ko* » (Les enfants de la bombe atomique), Osada Arata (1887-1961) écrivait en introduction :

« On entend dire que si d'un côté l'énergie nucléaire possède une force de destruction

capable d'anéantir l'humanité, on pourrait, en l'employant dans une industrie de paix, forer les canaux, creuser les montagnes ou encore changer d'un coup de baguette magique un désert en une terre fertile.<sup>25)</sup> »

Nous ajouterons avec Yamamoto<sup>26)</sup> que l'on peut déceler l'influence des médias dans l'expression « On entend » (Wareware wa kiiteiru), ces derniers se faisant de plus en plus prolixes sur les possibilités offertes par l'énergie nucléaire dans son application civile. Ainsi, l'agenda médiatique des organes de presse japonais attribua une place grandissante à cette thématique, favorisant une légitimation en amont du développement du nucléaire civil au Japon. En effet, la presse et le gouvernement semblaient s'être convaincus de l'idée que pour assurer un développement rapide du nucléaire, il fallait à la fois y injecter une masse importante de capitaux, et mettre fin au secret qui entourait les recherches.

### **3. Le Japon dans la tourmente *Atoms for Peace***

Le 8 décembre 1953, le président américain Eisenhower invita le monde entier à se lancer dans l'aventure du nucléaire civil lors d'une Assemblée générale des Nations Unies. À travers ce discours, surnommé « *Atoms for Peace* », les États-Unis proposaient que les stocks d'uranium soient mis sous l'égide de l'ONU afin qu'elle en facilite le partage, mais surtout qu'elle puisse les contrôler afin de ne pas voir s'agrandir le club des puissances nucléaires. C'est ainsi que naquit en 1957 l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). En fait les États-Unis rêvaient également de pénétrer les marchés étrangers et d'asseoir leur hégémonie nucléaire en leur offrant du matériel<sup>27)</sup>. Dans ce discours aux allusions bibliques<sup>28)</sup>, Eisenhower s'appliqua à établir une nette distinction entre le nucléaire militaire et le nucléaire civil, celle-ci s'établissant autour d'une opposition sémantique que le Japon reprit très vite à son compte en l'adaptant : désormais on utiliserait le terme « Kaku, 核 » afin de référer au nucléaire militaire ; tandis que pour traiter du nucléaire civil, on privilégiait la terminologie « Genshiryoku, 原子力 ».

En réponse à « *Atoms for Peace* », un premier budget consacré au développement de l'énergie nucléaire civile, et plus précisément aux recherches sous-jacentes à la construction de réacteurs nucléaires, fut voté le 3 avril 1954<sup>29)</sup>, tandis qu'une coopération nucléaire avec l'Ouest se concrétisait. Cet empressement était en partie influencé par la position centrale que le Japon occupait alors dans la stratégie nucléaire américaine des « représailles massives », sa position géographique faisant de lui un interlocuteur privilégié de la stratégie de « l'Atome au service de la paix<sup>30)</sup> ». Néanmoins, deux des plus grands journaux de l'époque, *Yomiuri* et *Asahi*, n'avaient pas la même sensibilité en ce qui concerne le bienfondé du premier budget du nucléaire. En effet, alors que d'un côté le *Yomiuri* semblait fortement louer cette initiative<sup>31)</sup> ; de l'autre, le quotidien *Asahi* critiquait le caractère peu concret de ce budget<sup>32)</sup>.

De cette manière, l'institutionnalisation du nucléaire japonais se poursuivait rapidement. En

novembre 1955, la signature du « Traité de coopération nippo-américain sur le nucléaire » (Nichibei Genshiryoku Kyôtei, 日米原子力協定) permettait l'importation d'uranium américain par l'archipel, tandis que la création du « Centre de recherche sur l'énergie nucléaire » (Genshiryoku Kenkyûjo, 原子力研究所) entraîna rapidement l'importation du premier réacteur nucléaire américain du Japon. En décembre 1955, la « Loi fondamentale sur l'énergie atomique » (Genshiryoku Kihon Hô, 原子力基本法) donnait un cadre légal et éthique au développement du nucléaire civil au Japon, notamment avec la création de la « Commission à l'énergie atomique » (Genshiryoku Inkai, 原子力委員会) et l'instauration des « Trois principes du nucléaire » (Genshiryoku Sangensoku, 原子力三原則): le nucléaire japonais devait être indépendant, transparent et démocratique<sup>33)</sup>. Ces changements brusques face à la pression américaine furent facilités par l'investiture de Shôriki Matsutarô en tant que « Ministre de l'énergie atomique » le 6 décembre 1955 puis par sa nomination en tant que premier « Haut-Commissaire à l'énergie atomique » en janvier 1956. Ce magnat des médias (directeur du *Yomiuri Shinbun* et de *Nihon Terebi*) entretenait des rapports secrets avec la CIA visant à l'introduction rapide du nucléaire américain au Japon. En échange, il demandait l'aide des États-Unis pour développer un réseau de télévision en Asie : une *arme médiatique* qui lui aurait permis de combattre le communisme et de satisfaire ses ambitions politiques. Le 21 décembre 1955, le patron de presse racontait lors d'une entrevue accordée à *Asahi* son très récent intérêt pour le nucléaire ainsi que sa vision du rôle que devaient jouer les journaux dans la promotion de cette énergie :

« Au début de l'année, beaucoup de personnes se sont opposées au développement du nucléaire dans le pays, mais heureusement, ces voix discordantes se sont presque tues depuis. C'est notamment grâce à la diffusion des connaissances, à laquelle ont largement participé les journaux. Il est nécessaire de continuer à le faire, et je pense que les journaux ont un rôle important à jouer.<sup>34)</sup> »

Le 1er janvier 1956, naissait au Japon la « Commission sur l'énergie atomique » (Genshiryoku Inkai, 原子力委員会) avec, comme nous l'avons vu, pour premier directeur Shôriki Matsutarô, un personnage réputé pour son empressement à développer l'énergie nucléaire au Japon. Il n'est alors pas étonnant que le quotidien qu'il racheta en 1924, le *Yomiuri*, suive cette tendance. Ainsi, tandis que ce dernier comptait avant tout sur l'importation de technologies étrangères et ne souhaitait pas perdre de temps avec les expérimentations, *Asahi* donnait plutôt la priorité à la formation d'un personnel qualifié, à la recherche fondamentale ou encore au développement d'un réacteur de fabrication japonaise<sup>35)</sup>. Cette opposition entre le quotidien *Asahi*, soucieux de voir se développer un programme national, gage d'indépendance bien que coûteux en temps et en argent, et le quotidien *Yomiuri*, qui privilégiait l'import de technologies étrangères dans un premier temps, est représentative de la forme qu'a pris le discours sur le nucléaire dans les années 50.

#### **4. Daigo Fukuryû Maru : le nucléaire pacifique à l'assaut de la bombe H**

A la veille de la soumission du premier budget du nucléaire à la Diète, survint un accident aux effets dévastateurs sur l'opinion publique. Un thonier avec 23 marins japonais à son bord, qui se trouvait pourtant en zone autorisée, est irradié en mer par un essai nucléaire américain le 1er mars 1954, non loin de l'atoll de Bikini (îles Marshall). Lorsque le navire appelé « Daigo Fukuryû Maru » rentra au port de Yaizu le 14 du même mois, on constata bien vite un problème, et les marins furent tous envoyés à l'hôpital. Kuboyama Aikichi, l'un des marins, décéda quelques mois plus tard : il devenait alors la première victime connue de la bombe à hydrogène. À cette occasion, le journal *Yomiuri* publia un article illustré par des photographies de deux marins malades, rappelant à l'opinion publique certaines images des victimes des bombardements atomiques de 1945. Son titre « Pour un nucléaire pacifique : on ne veut pas devenir des souris de laboratoire » (Genshiryoku wo Heiwa ni Morumotto ni wa Naritakunai<sup>36)</sup>) constituait alors un véritable requiem pour l'arrêt du nucléaire militaire sous fond de promotion de nucléaire civil.

Le peuple japonais était d'autant plus sensibilisé au problème que depuis que les deux blocs avaient mis la main sur la bombe à hydrogène, les journaux de l'archipel se faisaient le porte-parole de l'inquiétude générale : « On en a assez de la guerre atomique ! » s'exclamait ainsi le *Yomiuri* dans un éditorial intitulé « On n'en peut plus ! » à propos de ce qu'il surnommait désormais la « bombe de l'enfer » (Jigoku Bakudan, 地獄爆弾<sup>37)</sup>). Mais les rédactions commencèrent également à parler, jour après jour, des problèmes sanitaires liés au puissant essai nucléaire américain. Ainsi au mois d'avril, on comprend que certains thons ont été irradiés jusque dans leurs viscères. L'expression « cendres mortelles » (Shi no Hai, 死の灰) prit alors tout son sens et se répandit dans le discours médiatique, la multiplication des essais atomiques américains n'arrangeant rien. En outre, le terme « radioactivité » (Hôshanô, 放射能) commençait à entrer dans le vocabulaire courant et le mouvement antinucléaire (militaire) grossissait jour après jour. Et tandis que les Américains, conscients du problème, accéléraient leur coopération avec le Japon, les grands médias japonais s'engouffrèrent, eux, dans une campagne de promotion du nucléaire civil (pacifique), où ce dernier était constamment opposé au nucléaire militaire. Par exemple, *Asahi* rappela dans un éditorial que l'énergie nucléaire n'était en fait qu'une même pièce à deux faces :

« L'énergie atomique possède deux faces, l'une gouvernée par Dieu, l'autre par le Diable. [...] Le choix de l'une d'elle scellera le sort de l'espèce humaine.<sup>38)</sup> »

Comme nous venons de le voir, si durant l'occupation américaine ce sont les scientifiques qui, grâce à leur prestige, contribuèrent principalement à façonner le rêve du nucléaire japonais à travers la tribune de certains grands journaux, ces derniers ont construit leur propre discours sur l'atome à partir de 1954. Initiateur de cette tendance, le *Yomiuri* publia notamment du 1er janvier au

9 février 1954 une série d'articles intitulée « On a enfin pu saisir le soleil » (Tsui ni taiyô wo toraeta), laquelle présentait le nucléaire de manière chronologique, et se terminait avec les dernières avancées dans le domaine. L'ultime article de la série, publié moins d'un mois avant l'accident de Bikini, faisait littéralement référence au « rêve du nucléaire » :

« Il ne faut pas renoncer au rêve selon lequel nos casseroles et autres marmites seront bientôt alimentées par l'énergie nucléaire. Le peuple qui parviendra à réaliser cet exploit marquera toute l'histoire de l'humanité.<sup>39)</sup> »

Quant à son concurrent *Asahi*, il publia pour le dixième anniversaire des bombardements atomiques une série d'articles intitulée « Dépasser le nuage atomique » (Genshigumo wo koete), et dont l'introduction était caractéristique de son époque : « Il est temps de dépasser la tristesse et la malédiction apportées par le nuage atomique et d'explorer de nouveaux horizons.<sup>40)</sup> ».

Mais bien que l'incident de mars 1954 ait, comme nous l'avons vu, pu favoriser la promotion du nucléaire civil au Japon, il fut aussi source d'inquiétudes, lesquelles furent matérialisées par la pétition antinucléaire (militaire) de l'association des femmes au foyer de l'arrondissement de Suginami à Tokyo. Celle-ci connut un succès fulgurant puisqu'elle rassembla 30 millions de signatures en 1957<sup>41)</sup>.

## **5. HIROSHIMA et l'exception atomique**

« Les habitants de Hiroshima ont plus que quiconque le droit de crier au monde (le bienfondé de) l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Nous devons jurer devant ces derniers que nous allons changer ces flammes de l'enfer en un feu d'une nouvelle civilisation.<sup>42)</sup> »

Cette *exception atomique* que le député Nakasone Yasuhiro revendiquait en 1956, en vertu du statut particulier de Hiroshima, permettait en fait à celui-ci de justifier le développement d'une industrie nucléaire sur le plan national. Mais déjà fin 1954, John Jay Hopkins, directeur de la célèbre compagnie électrique américaine *General Dynamics*, lança une sorte de « Plan Marshall de l'énergie nucléaire » en Asie, visant notamment à l'introduction de réacteurs nucléaires américains au Japon<sup>43)</sup>. Le propriétaire du *Yomiuri*, Shôriki, séduit par la proposition, décida d'accueillir au Japon en mai 1955 une « mission pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire » (Genshiryoku heiwa riyô shisetsudan, 原子力平和利用使節団) à laquelle devait faire partie Hopkins. Dès le 1er janvier de la même année, le quotidien se faisait l'écho de cette rencontre qui arrangeait autant l'industriel américain que le directeur de journal : pour le premier il s'agissait d'obtenir des contrats lucratifs, pour le deuxième de calmer l'opinion publique effrayée par le nucléaire en proposant un plan concret du développement de cette énergie au Japon, tout en sachant que la réussite de sa campagne journalistique pouvait lui offrir une place privilégiée en politique<sup>44)</sup>. Le 16 mars 1955, le

*Yomiuri* parlait à nouveau de la venue de Hopkins en soulignant l'importance de l'évènement pour le Japon, premier pays victime du nucléaire militaire<sup>45</sup>). Une rhétorique que Sidney R. Yates (1909-2000), américain membre de la Chambre des représentants, transposait à l'échelle régionale lorsqu'il proposa la construction d'un réacteur nucléaire à Hiroshima le 27 janvier 1955 :

« Étant donné que la terre de Hiroshima est la première au monde à avoir subi le baptême du feu nucléaire, les États-Unis se doivent de contribuer à ce que ce lieu devienne le centre du nucléaire pacifique.<sup>46</sup> »

Le lendemain, le quotidien *Yomiuri* rapporta de manière positive les propos tenus par Yates la veille, tout en reprenant la symbolique religieuse employée par ce dernier :

« Construire un réacteur nucléaire à Hiroshima en utilisant des ressources et de la main-d'œuvre américaines en ferait un symbole éternel de la bonté chrétienne<sup>47</sup>. »

Mais malgré quelques divergences internes, le gouvernement rejeta l'offre de peur de voir les compagnies électriques japonaises se fragiliser par la venue de capitaux américains, au moment où elles cherchaient justement à retrouver une santé économique. Quant au récent « Conseil japonais pour l'interdiction des bombes A et H » (Gensuibaku Kinshi Nihon Kyôgikai, 原水爆禁止日本協議会), il craignait que ce réacteur puisse également servir à la fabrication de bombes et donc que la ville devienne à nouveau une cible militaire<sup>48</sup>). Hamai Shinzô, maire de Hiroshima à l'époque, était lui en faveur de cette initiative, supposant même que ses concitoyens ne s'y opposeraient pas<sup>49</sup>). Finalement, ce sont les Américains qui reculèrent rapidement sur leur proposition puisque, dès le 13 février, Yates ne sembla plus tenir à Hiroshima<sup>50</sup> : en effet, cette *politique du cadeau* aurait également mené les États-Unis à reconnaître leur responsabilité criminelle dans les bombardements atomiques de 1945<sup>51</sup>). Si le projet tomba finalement à l'eau, il permit de polariser l'opinion publique sur la question du nucléaire civil et de mettre cette dernière en opposition avec la mémoire de la bombe atomique. Une stratégie essentielle au moment où les États-Unis cherchaient tant bien que mal à voir se développer au Japon une industrie nucléaire, et alors que l'antiaméricanisme affleurait jusque dans les colonnes des grands quotidiens<sup>52</sup>).

## **6. Précipitation et contre-discours**

L'une des caractéristiques de Shôriki et de son quotidien *Yomiuri* était d'insister sur le retard flagrant accumulé par le Japon sur l'Occident dans le développement du nucléaire civil. Certes, l'archipel avait pris du retard sur certains pays occidentaux mais les États-Unis eux-mêmes ne possédaient pas encore de réacteur nucléaire civil capable de produire de l'électricité à cette époque, puisque le premier construit, celui de Shippingport, ne fut opérationnel qu'à partir de

décembre 1957. C'est dans ce contexte que le 13 mai 1955, pour l'ouverture de la deuxième « Grande conférence à propos de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire » (Genshiryoku Heiwa Riyô Dai Kôenkai, 原子力平和利用講演会) organisée par le quotidien *Yomiuri*<sup>53)</sup>, Hopkins dit espérer dissiper les doutes parmi la population pour qu'elle puisse prendre part à la grandiose ère nucléaire qui l'attendait alors<sup>54)</sup>. Mais malgré tous les efforts entrepris pour améliorer l'image de l'atome, il serait incorrect de dire que l'utilisation civile de l'énergie nucléaire ne suscitait à l'époque aucune inquiétude. Au contraire, et surtout après l'accident de Bikini, certains clamaient sans réserve qu'on ne pouvait pas accueillir le nucléaire civil de manière si élogieuse. Le *Yomiuri* lui-même, pourtant connu pour avoir été le fer de lance d'une campagne de promotion du nucléaire, expliquait qu'il était difficile de se lancer dans l'aventure nucléaire tant que le problème des « cendres mortelles » ne serait pas réglé<sup>55)</sup>. Tandis que dans la revue *Bungei Shunjû*, il était fait référence aux risques sismiques et industriels qu'impliquait le développement du nucléaire :

« Le Japon est un pays fortement sismique. Les réacteurs nucléaires ne risqueraient-ils pas d'exploser si jamais un grand séisme survenait ? Même s'ils n'explosaient pas, il pleuvra des cendres mortelles. Et même en l'absence de catastrophe naturelle, les catastrophes industrielles restent encore trop nombreuses au Japon.<sup>56)</sup> »

Le Traité nippo-américain de coopération nucléaire soulevait également des interrogations dans la presse. Ainsi, le quotidien *Asahi* mettait en garde le gouvernement contre une perte d'indépendance programmée en cas d'accord avec les États-Unis<sup>57)</sup>, alors que le journaliste Watanabe Seiki parlait lui d'« impérialisme atomique<sup>58)</sup> ». Rappelons aussi qu'à cette époque, la pression américaine sur le Japon était particulièrement forte car l'Union Soviétique venait de dévoiler ses intentions de proposer un réacteur de recherche à la Chine et à l'Europe de l'Est. Il y avait ainsi, en filigrane de la course à l'armement atomique, une concurrence intense autour du nucléaire civil, conjuguée à une guerre commerciale entre les États-Unis et l'Angleterre. Des enjeux que le scientifique Taketani Mitsuo avait bien saisis puisqu'il qualifiait l'intérêt soudain du Japon pour le nucléaire civil de « tentative de dissimulation du mouvement antinucléaire (militaire)<sup>59)</sup> ». Tandis que Tanaka Shinjirô<sup>60)</sup> s'indignait contre les magnats de la finance qui, selon lui, ignoraient totalement l'avis des intellectuels :

« La fièvre du nucléaire s'est emparée du *Yomiuri*, lequel a invité Monsieur Hopkins. Le monde de la finance qui ignore complètement les scientifiques du fait de leur opposition au nucléaire, en est arrivé à un point où il songe déjà à importer des centrales nucléaires clefs en main. Cela va trop loin.<sup>61)</sup> »

Au moment où les États-Unis, l'URSS, l'Angleterre, la France et le Canada possédaient déjà des réacteurs nucléaires prêts à l'exportation, la première Conférence internationale sur l'utilisation

pacifique de l'énergie atomique était organisée du 8 au 20 août 1955 à Genève. Le Japon y envoya des experts dans le but de rassembler un maximum d'informations sur le nucléaire et de rattraper le retard qu'il avait accumulé. Parmi eux, Tanaka Shinjirô fut choisi pour le compte du quotidien *Asahi*. Mais bien que la conférence fut accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par la presse nippone<sup>62)</sup>, le scientifique se montrait plus prudent lorsque, à son retour de Suisse, il revint sur les dangers des radiations atomiques : « il s'agit du problème le plus récent, le plus obscur et le plus important auquel nous ayons jamais été confrontés à l'orée de l'ère nucléaire<sup>63)</sup> ».

## **7. L'exposition sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire**

Afin de présenter les bienfaits du nucléaire *pacifique*, une exposition née aux Etats-Unis est organisée au Japon à partir de 1955. Cette « exposition sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire » (Genshiryoku Heiwa Riyô Hakurankai, 原子力平和利用博覧会) connut un succès retentissant au Japon. D'ailleurs, selon Yamamoto<sup>64)</sup>, la véritable campagne en faveur du nucléaire civil ne commença qu'à partir du lancement de cette exposition qui bénéficia du support de nombreux quotidiens nationaux ou régionaux à travers le Japon. Ainsi, si l'exposition fut lancée dans le parc Hibiya à Tokyo le 1er novembre 1955 à l'initiative du *Yomiuri* et de l'USIS, cette dernière se tint dans une dizaine de villes dont Nagoya, Kyôto, Ôsaka ou encore Hiroshima. C'est donc *Yomiuri*, *Asahi* mais aussi des journaux tels le *Chûgoku Shinbun*, le *Nishi Nippon Shinbun* ou encore le *Hokkaido Shinbun* qui participèrent à cet événement qui dura jusqu'au mois d'août 1957<sup>65)</sup>.

Cette exposition, encouragée par le premier ministre de l'époque Hatoyama Ichirô, comportait notamment la maquette d'un réacteur nucléaire grandeur nature ainsi qu'une « magic hand », sorte de main robotisée avec laquelle les visiteurs étaient conviés à écrire les mots « nucléaire » (Genshi, 原子) et « Paix » (Heiwa, 平和). Le 6 novembre, *Yomiuri* publia en première page une photographie grand-format montrant, vues du ciel, les rangées énormes de personnes attendant leur tour pour visiter l'exposition de Tokyo : elle attira en 6 semaines 367 669 personnes. Et en tout, ce ne sont pas moins de 2 600 000 personnes qui foulèrent le sol des différents espaces d'exposition à travers le Japon. Les visiteurs semblaient séduits par l'exposition puisque 97% des répondants étaient prêts à la conseiller à leurs amis tandis que 92% d'entre eux répondirent par la positive à la question « Pensez-vous que l'utilisation pacifique du nucléaire au Japon peut contribuer au bonheur ?<sup>66)</sup> ».

Le 27 mai 1956, l'exposition sur l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire s'ouvre à Hiroshima avec un fort soutien régional, notamment celui du grand quotidien régional *Chûgoku Shinbun* mais aussi ceux de la région, de la municipalité, de l'université publique locale ou encore du centre de la culture américaine. De plus, c'est le fameux Musée mémorial de la bombe atomique (Heiwa Kinen Shiriyôkan, 平和記念資料館), installé dans le Parc de la paix (Heiwa Kôen, 平和公園), qui fut choisi pour accueillir l'exposition. Symbolisant bien la dichotomie qui existe entre la paix et la guerre lorsqu'il est question de nucléaire, elle connut un succès si important que de

nombreuses pièces restèrent exposées à Hiroshima même après sa clôture.<sup>67)</sup>

## **8. La concrétisation à Tōkaimura**

Évoqué plus haut, le Centre de recherche sur l'énergie nucléaire chercha un emplacement pour y installer ses futurs bâtiments. Après la désignation de plusieurs candidats, on choisit en 1956 le terrain d'une ancienne base militaire à Tōkaimura, dans la ville de Mito (Ibaraki), où l'on y construisit rapidement un petit réacteur nucléaire à eau bouillante importé des États-Unis : le JRR-1. Le ton d'un article publié dans l'édition locale du quotidien *Asahi* nous renseigne sur le climat d'inquiétude qui régnait sur la région lorsque Tōkaimura fut désigné comme candidat au Centre de recherche :

« Les réacteurs ne pourraient-ils pas exploser ? Si cela arrivait à trois ou quatre d'entre-eux durant une réaction en chaîne, les dégâts dépasseraient Ibaraki pour s'étendre jusqu'à Tokyo<sup>68)</sup>. »

Pourtant, trois mois plus tard, en Une de l'édition nationale du même quotidien, l'accent est mis sur le développement rapide d'une campagne où « à l'endroit où s'étendaient forêts de pins et terres agricoles, se dresseraient bientôt de magnifiques appartements de fonction où logeront les scientifiques les plus prestigieux<sup>69)</sup> ». Entre temps, les collectivités locales, notamment des employés de la préfecture d'Ibaraki avaient en fait œuvré pour la promotion du nucléaire, ce que ne cacha pas par la suite Tomosue Yōji, préfet d'Ibaraki de l'époque<sup>70)</sup>. Parallèlement, l'ancien journal local *Iharaki* avait lui aussi appuyé la candidature de la région, appelant les habitants à accepter l'ambitieux projet :

« Il n'est pas difficile d'imaginer la future activité de l'unique « région de tourisme scientifique » de notre pays. Nous, habitants de cette préfecture, ne devons pas faire de calcul à court terme [...] Nous devons être conscient que c'est cet esprit pionnier qui contribuera au maintien de la paix mondiale et à l'amélioration de la société humaine.<sup>71)</sup> »

Face à cette rhétorique journalistique, les habitants du village candidat semblèrent, si ce n'est convaincus, tout du moins fatalistes<sup>72)</sup>. Une attitude critiquée par Ishikawa Susumu, un médecin libéral de la région :

« Il faut avertir les villageois qui, d'humeur spéculative, commencent à lâcher pied, se laissant entraînés par des articles de propagande dignes d'un journalisme de caniveau.<sup>73)</sup> »

Témoignant de l'importance accordée au projet de Tōkaimura, une route menant jusqu'à

l'entrée du centre de recherche fut surnommée « la route du nucléaire » (Genshi Dôro, 原子道路) tandis que l'on pouvait acheter à Mito des « bonbons nucléaires » (Genshiryoku Ame, 原子力飴). Aussi, lors des premières journées d'ouverture du centre, plus de 700 personnes s'y empressaient parfois par jour, contraignant les gérants à en limiter l'accès. C'est donc dans ce climat que fut accueillie le 27 août 1957 la première réaction en chaîne du réacteur nucléaire expérimental de Tôkaimura, donnant lieu le 18 septembre à des festivités couvertes par les médias<sup>74</sup>.

La première réaction en chaîne du JRR-1 de Tôkaimura fut aussi un véritable événement médiatique. L'exploit était attendu mais aussi prévu, au point qu'à l'instant où le réacteur entra en réaction en chaîne, une centaine de journalistes se tenaient déjà sur place pour couvrir l'exploit. *Asahi* publia même quelques heures avant l'évènement<sup>75</sup> un article en première page intitulé « Le « feu nucléaire » brille pour la première fois au Japon » (« Genshiryoku no Hi » Nihon ni Hajimete Tomoru<sup>76</sup>). Ce dernier, qui ne contenait aucune indication temporelle, témoignait de l'anticipation de l'exploit, comme le souligne Jômaru<sup>77</sup>. Le soir-même, le quotidien publiait un article plus précis sur l'évènement de la matinée, décrivant notamment les cris de joie des responsables de la centrale buvant de la bière pour marquer l'occasion. Loin d'être une fin en soi, cet épisode annonçait au contraire les prémices de l'industrie nucléaire japonaise et des conditions précipitées dans lesquelles elle fut développée, même s'il est vrai qu'il constitue en même temps l'un des derniers épisodes du *mythe du nucléaire*<sup>78</sup>.

## **Conclusion**

Au mois d'août 1945, les promesses du nucléaire civil apparaissaient dans la presse au même moment que les nouvelles sur les attaques contre Hiroshima et Nagasaki. Depuis, et pour l'ensemble de la période analysée, la rhétorique employée par la presse japonaise a non seulement réussi à contenir les inquiétudes de son lectorat, mais aussi à se servir des bombardements atomiques pour encourager un développement rapide du nucléaire civil au Japon. De tels procédés discursifs ont certes suivi une dynamique mondiale<sup>79</sup> initiée par les États-Unis, que le discours « Atoms for Peace » a notamment contribué à accentuer, mais ils trouvèrent au Japon un écho particulier<sup>80</sup>. D'une part, parce que les médias de l'archipel ont traité de thématiques propres aux enjeux nippons<sup>81</sup>, et d'autre part parce qu'ils disposaient d'un immense lectorat ainsi que d'une grande autorité. Le rôle plutôt bienveillant des médias a pu permettre le développement d'une industrie nucléaire au Japon, une entreprise qui paraissait pourtant peu évidente au départ. Ils œuvrèrent ainsi à en établir des fondations solides à partir desquelles le pays deviendra, jusqu'à l'accident de Fukushima, le troisième pays le plus nucléarisé de la planète.

## **Notes**

- 1) Il s'agit des « Projet Ni Gô Kenkyû » [「二号研究」] et « Projet F » [「F研究」], respectivement rattachés au Ministère de l'Armée de Terre et au Ministère de la Marine.

- 2) Pour davantage de précisions sur ce sujet, se référer à Cumin David et Joubert Jean-Paul, *Le Japon Puissance nucléaire ?*, L'Harmattan, Paris, 2003. Quant au Premier ministre actuel, Abe Shinzô 安倍晋三, il aurait affirmé en 2002 que l'emploi de la bombe atomique n'était pas anticonstitutionnel. Voir 「核兵器の使用は違憲ではない」, サンデー毎日, 6月2日 2002, pp.24-25.
- 3) Nous utilisons l'expression « grands journaux » en référence à l'expression japonaise « Godaishi, 五大紙 », laquelle désigne les cinq plus grands tirages nationaux d'après-guerre, à savoir les quotidiens *Asahi*, *Mainichi*, *Nikkei*, *Sankei* et *Yomiuri*.
- 4) Itō Hiroshi 伊藤宏, 「原子力開発・利用をめぐるメディア議題：朝日新聞社説の分析」, 『プール学院大学研究紀要』, 44 : pp.63-76 ; 45 : pp.111-126 ; 49 : pp.101-116, 2004-2009
- 5) Ôyama Nao 大山七穂, 「原子力報道にみるメディア・フレームの変遷」, 『東海大学紀要文学部』 72号, 1999, pp.81-100,
- 6) Katō Tetsurō 加藤哲郎, 「占領下日本の情報宇宙と「原爆」「原子力」——プランゲ文庫のもうひとつの読み方」, *Intelligence* 12, 2012, pp.14-27
- 7) Utsumi Hirofumi 内海博文, « Nuclear Images and National Self-Portraits : Japanese Illustrated Magazine *Asahi Graph*, 1945-1965 », 関西学院大学, 『先端社会研究所紀要』, 第5号, 2011, pp.1-29
- 8) Jōmaru Yōichi 上丸洋一, 『原発とメディア 新聞分ジャーナリズム2度目の敗北』, 朝日新聞出版, 2012
- 9) Yamamoto Akihiro 山本昭宏, 『核エネルギー言説の戦後史 1945-1960: 「被爆の記憶」と「原子力の夢」』, 人文書院, 2012.
- 10) On peut tout de même citer les travaux suivants : Dick Van Lente (dir.), *The Nuclear Age in Popular Media: A Transnational History, 1945-1965*, Palgrave Macmillan, 2012 ; Ran Zwigenberg, *Hiroshima The Origins of Global Memory Culture*, Cambridge University Press, 2014 et Pelletier Philippe, « De la guerre totale (1941) à la guerre de Fukushima (2011) », *Outre-Terre* 1/ 2013 (n° 35-36), p. 399-438.
- 11) D'autant plus que dans le cas du nucléaire, il est particulièrement difficile de retourner en arrière compte-tenu de la nécessité de dénucléariser les pays autrefois tentés par l'aventure nucléaire.
- 12) Voir par exemple les « Nouvelles directives sur l'éducation » (*Shin kyō'iku no kihon hōshin*, 新教育の基本方針) du 15 septembre 1954 sur le site du Ministère de l'éducation japonais : [http://www.mext.go.jp/b\\_menu/hakusho/html/others/detail/1317738.htm](http://www.mext.go.jp/b_menu/hakusho/html/others/detail/1317738.htm) (dernier accès le 10 février 2015)
- 13) Voir à ce propos Mogami Mokichirō 野上茂吉郎, 「原子エネルギーの使い方」, 『東洋経済新報』, juin 1953, cahier spécial n° 14, p.66.
- 14) 「ウラン原子核の分裂 最少量で火薬2万噸に匹敵／仁科博士談」, *Asahi Shinbun*, 16 août 1945.
- 15) Intitulé « Une révolution aussi pour les moyens de transport ? » 「輸送手段に革命招来か」, il parlait de l'énergie atomique comme d'une ressource donnant une autonomie de plusieurs milliers de kilomètres aux automobiles, *Asahi Shinbun*, 16 août 1945.
- 16) Voir à ce propos Hosaka Masayasu 保阪正康, 『日本の原爆—その開発と挫折の道程』, 新潮社, 2012.
- 17) Sagane Ryōkichi 嵯峨根 遼吉, 『原子爆弾の話』, 大日本雄弁会講談社, 1949.
- 18) En référence au discours prononcé par le président Truman le 9 août 1945. Voir [http://www.cvce.eu/content/publication/1999/1/1/3e2b3dbb-54f5-4329-b641-ac6f97c0ce28/publishable\\_fr.pdf](http://www.cvce.eu/content/publication/1999/1/1/3e2b3dbb-54f5-4329-b641-ac6f97c0ce28/publishable_fr.pdf) (dernier accès le 10 février 2015).
- 19) Nishina Yoshio 仁科芳雄, 「原子爆弾」, 『世界』, mars 1946, Nishina Yoshio.
- 20) Okazaki Katsuo, Sagane Ryōkichi, Suzuki Bunshirō, Tamura Kōsaku, Watanabe Satoshi, 岡崎勝男, 嵯峨根遼吉, 鈴木文史朗, 田村幸策, 渡辺慧 「座談会 ソ連の原子爆弾と国際政局の展望」, 『東洋経済新報』, octobre 1949, p.18.
- 21) Voir à ce propos Monica Braw, *The Atomic Bomb Suppressed: American Censorship in Occupied Japan (Asia and the Pacific)*, M E Sharpe In, 1997.

- 22) Il faudra attendre 1956 chez *Yomiuri* et 1957 chez *Asahi* et *Mainichi* pour que soient instaurés au sein de chacune des rédactions un département consacré aux sciences.
- 23) Voir Yamamoto, 2012, pp50-55.
- 24) Sakikawa Noriyuki 崎川範行「原子力の平和的利用は可能か」,『一つの世界』, octobre 1948, p.16, cité par Yamamoto, 2012, p.55.
- 25) Osoda Arata 長田新,『原爆の子—広島の子のうったえ』, 岩波書店, 1951, p.34.
- 26) Voir Yamamoto, 2012, p.78-79.
- 27) À ce titre, le Japon était à l'époque l'un des seuls pays avec l'Angleterre pour qui la technologie nucléaire pouvait se révéler intéressante d'un point de vue économique. Voir Mara Drogan, "Atoms for Peace, U.S. Foreign Policy, and the Globalization of Nuclear Technology, 1953–1960," Ph.D. dissertation, University at Albany, SUNY, 2011.
- 28) Voir Mara Drogan, 2011, op. cit.
- 29) Notamment grâce au soutien de Nakasone Yasuhiro, un proche de Shōriki. Député à l'époque, il fut surveillé par la CIA, et est soupçonné d'avoir subi des pressions américaines dans le but d'accélérer le développement du nucléaire au Japon durant son séjour en États-Unis en 1953. Voir Jōmaru, 2012, pp.60-67.
- 30) Le Japon hérita par ailleurs d'un « parapluie nucléaire » (Kaku no Kasa 核の傘) de la part des États-Unis.
- 31) 「原子力予算問題に寄せて」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 13 mars 1954.
- 32) 「原子力予算を削除せよ」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 4 mars 1954. *Asahi* ne s'opposait pas pour autant au développement du nucléaire civil dans l'archipel.
- 33) La loi est accessible sur Internet à l'adresse suivante : [law.e-gov.go.jp/htmldata/S30/S30HO186.html](http://law.e-gov.go.jp/htmldata/S30/S30HO186.html) (dernier accès le 20 septembre 2014).
- 34) Voir 「正力国務相\_\_何を考え、何をする？」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 21 décembre 1955.
- 35) 「原子力開発の根本方針」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 14 janvier 1956.
- 36) 「原子力を平和に モルモットにはなりたくない」, *Yomiuri Shinbun*, édition du soir, 21 mars 1954.
- 37) 「ごめんだ!」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 21 août 1953.
- 38) 「原爆十周年に想う」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 6 août 1955.
- 39) 「ついに太陽をとらえた その三十一 手軽に原子力を」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 9 février 1954.
- 40) 「第一の開眼\_\_原子雲を越えて」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 6 août 1955.
- 41) Il s'agissait du « Tōkyō-To Suginami-Ku Fujin Dantai Kyōgikai » 東京都杉並区婦人団体協議会 . Voir à ce propos Maruhama Eriko 丸浜江里子,『原水禁署名運動の誕生』, 凱風社, 2011.
- 42) Nakasone Yasuhiro 中曾根康弘,「広島原子力平和利用博に期待する」, *Chūgoku Shinbun*, édition du soir, 15 mai 1956, cité par Yamamoto, 2012, p.172.
- 43) Yamazaki Masakatsu 山崎正勝,「日本における「平和のための原子」政策の展開」,『科学史研究』, 48ème tome, 2009.
- 44) 「米の原子力平和使節ホプキンス氏招待 原子力工業化を促進」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 1er janvier 1955.
- 45) 「本社招待 米の原子力民間使節 ホ氏、5月9日来訪」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 16 mars 1955.
- 46) Cette proposition est inspirée par celle de Thomas E. Murray, (1860-1929). Voir 「日本に原子力発電所をマ原子力委員の提案」, *Asahi Shinbun*, 22 septembre 1954.
- 47) 「広島に原子炉 建設費 2250 万ドル 米下院で緊急提案」, *Yomiuri Shinbun*, édition du soir, 28 janvier 1955.

- 48) Voir *Mainichi Shinbun*, 30 janvier 1955, cité par Jômaru, 2012, p.97.
- 49) Yoshimi Shun'ya 吉見俊哉, 『夢の原子力 : Atoms for Dream』, 筑摩書房, 2012, p.31.
- 50) 「「広島」に限定せず 「日本に原子炉建設」再提案へ イエーツ議員下院本会議に」, *Yomiuri Shinbun*, édition du soir, 12 février 1955.
- 51) Voir Yamazaki Masakatsu 山崎正勝, 『日本の核開発 : 1939 ~ 1955 - 原爆から原子力へ -』, 續文堂出版, 2011, cité par Jômaru, 2012, p.97.
- 52) Voir par exemple les rubriques « Vox populi, Vox dei » (Tenseijingo, 天声人語) de l'édition matinale du quotidien *Asahi* des 10 et 15 avril 1954.
- 53) L'évènement sera d'ailleurs retransmit en direct par la chaîne de télévision Nihon Terebi.
- 54) 「ホプキンス氏講演つづき／米原子力平和利用使節講演会」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 14 mai 1955.
- 55) 「“死の灰”の恐怖 人類史上最大のジレンマ 原子力時代が来たが死の灰の始末はどうする?」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 5 septembre 1954.
- 56) G. B. T, 「原子力ラッシュは始まった!」, 『文藝春秋』, juin 1955, p.85, cité par Yamamoto, 2012, p.179.
- 57) 「原子力の利用に慎重な考慮を」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 16 avril 1955.
- 58) Watanabe Seiki 渡辺誠毅, 「アメリカはなぜ原子力協定を急いだか」, 『科学朝日』, août 1955, cité par Jômaru, 2012, pp.107-108.
- 59) Taketani Mitsuo 武谷三男, 「濃縮ウランの受入をめぐって」, 『法律時報』, août 1955, cité par Jômaru, 2012, p.108.
- 60) Tanaka, journaliste pour le compte du quotidien *Asahi*, s'était fait une spécialité pour le nucléaire. En cours de carrière, il intégra d'ailleurs la Commission à l'énergie atomique.
- 61) Ogura Hirokatsu, Tanaka Shinjirô, Nakamura Seitarô 小椋廣勝, 田中慎次郎, 「中村誠太郎, 座談会「何れの道を選ぶか - 日本における原子力の諸問題 -」」, 『世界』, juillet 1955, p.43.
- 62) Voir par exemple 「原子力会議の教えるもの」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 21 août 1955 et 「原子力会議後の課題」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 23 août 1955.
- 63) 「放射能と遺伝\_\_原子力会議往復」, *Asahi Shinbun*, édition du soir, 21 octobre 1955.
- 64) Voir Yamamoto, 2012, p.156.
- 65) À ce propos, voir Ikawa Mitsuo 井川充雄, 「原子力平和利用博覧会と新聞社」 in Tsuganesawa Toshihiro 津金沢聡広 (dir), 『戦後日本のメディアイベント』, 世界思想社, 2002, pp.248-265.
- 66) 「参観者の声をきく 本社アンケート 8割が最大の賛辞」, *Yomiuri Shinbun*, édition du soir, 2 décembre 1955.
- 67) Tanaka Toshiyuki 田中利幸, 「「原子力平和利用」とヒロシマ 宣伝工作のターゲットにされた被爆者たち」, in Tanaka Toshiyuki et Kuznick Peter, 『原発とヒロシマ「原子力平和利用」の真相』, 岩波書店, 2011, pp.23-61.
- 68) *Asahi Shinbun*, édition locale d'Ibaraki, 8 avril 1956, cité par Jômaru, 2012, p.131.
- 69) 「降ってわいた原子力センター水戸市郊外, 東海村とは .....」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 7 avril 1956.
- 70) Voir Nihon Genshiryoku Sangyô Kaigi 日本原子力産業会議, 『原子力開発十年史』, 日本原子力産業会議, 1965, cité par Jômaru, 2012, p.131.
- 71) *Iharaki* いはらき, 16 février 1956, cité par Jômaru, 2012, p.132.
- 72) Voir Jômaru, 2012, pp.132-133.
- 73) Tôkaimura-hô 『東海村報』, avril 1956, cité par Jômaru, 2012, p.133.
- 74) La chaîne de télévision Nihon Terebi était, là encore, présente pour l'occasion. L'exploit technique n'empêcha tout de même pas le *Yomiuri* de revenir sur les grèves qui ont entaché le bon fonctionnement

du réacteur nucléaire dans son éditorial. Voir 「原研の式典と今後の在り方」, *Yomiuri Shinbun*, édition du matin, 18 septembre 1957.

- 75) La plupart des grands quotidiens japonais possèdent deux éditions journalières.
- 76) 「「原子力の火」日本に初めてともる」, *Asahi Shinbun*, édition du matin, 27 août 1957. Ce feu constituait le « troisième feu » inventé par l'homme selon la formule du *Mainichi Shinbun* : 「第三の火」 <http://showa.mainichi.jp/news/1957/08/post-a59b.html> (dernier accès le 10 février 2015) ou encore le « deuxième soleil » selon le quotidien *Chūgoku Shinbun* : 「第二の太陽原子力物語」 (du nom d'une série d'articles s'étalant du 14 au 26 mai 1956).
- 77) Voir Jōmaru, 2012, pp.144-145.
- 78) La deuxième conférence de Genève, organisée en 1958, ne passionnait déjà plus la presse, consciente que les progrès dans la recherche nucléaire étaient bien plus lents et limités que prévus. Un article du *Yomiuri* symbolise bien le climat qui régnait à l'époque : 「消えた「アトムの神話」原子力国際会議を顧みて」, *Yomiuri Shinbun*, édition du soir, 13 septembre 1958.
- 79) Comme le souligne très justement Dick Van Lente en introduction à son ouvrage. Voir Dick Van Lente, 2012, op. cit.
- 80) La tâche était d'ailleurs d'autant plus difficile que d'après un sondage américain effectué une dizaine de jours après le discours, c'est au Japon que le nombre d'avis favorables (44%) au discours « Atoms for Peace » était le plus faible. Voir Drogan Mara, 2011, op. cit.
- 81) Parmi lesquels, on retiendra notamment l'autosuffisance énergétique pour un pays souvent décrit comme pauvre en ressources naturelles, ou encore l'ambition pour l'archipel de devenir le centre nucléaire de l'Asie, et par la même de dominer économiquement et culturellement sa sphère régionale. À ce propos, voir Drogan Mara, 2011, op. cit.

### **Bibliographie :**

- Arima Tetsuo 有馬哲夫, 原発・正力・CIA: 機密文書で読む昭和裏面史, 新潮社, 2008
- Cumin David et Joubert Jean-Paul, Le Japon Puissance nucléaire ?, L'Harmattan, Paris, 2003
- Dick Van Lente (dir.), *The Nuclear Age in Popular Media: A Transnational History, 1945-1965*, Palgrave Macmillan, 2012
- Drogan Mara, *Atoms for Peace, U.S. Foreign Policy, and the Globalization of Nuclear Technology, 1953-1960*, Ph.D. dissertation, University at Albany, SUNY, 2011
- Hosaka Masayasu 保阪正康, 『日本の原爆—その開発と挫折の道程』, 新潮社, 2012
- Ikawa Mitsuo 井川充雄, 原子力平和利用博覧会と新聞社 in Tsuganesawa Toshihiro 津金沢聡広 (dir), 戦後日本のメディアイベント, 世界思想社, 2002, pp.248-265.
- Itō Hiroshi 伊藤宏, 「原子力開発・利用をめぐるメディア議題: 朝日新聞社説の分析」, プール学院大学研究紀要, 44 : pp.63-76 ; 45 : pp.111-126 ; 49 : pp.101-116, 2004-2009
- Jōmaru Yōichi 上丸洋一, 『原発とメディア 新聞分ジャーナリズム 2 度目の敗北』, 朝日新聞出版, 2012
- Katō Tetsurō 加藤哲郎, 「占領下日本の情報宇宙と「原爆」「原子力」——プラング文庫のもうひとつの読み方」, *Intelligence* 12, 2012, pp.14-27.
- Maruhama Eriko 丸浜江里子, 原水禁署名運動の誕生, 凱風社, 2011
- Mogami Mokichirō 野上茂吉郎, 原子エネルギーの使い方」, 『東洋経済新報』, juin 1953, cahier spécial n° 14, pp.66-70.
- Nihon Genshiryoku Sangyō Kaigi 日本原子力産業会議, 原子力開発十年史, 日本原子力産業会議, 1965
- Nishina Yoshio 仁科芳雄, 「原子爆弾」, 『世界』, mars 1946

- Ôyama Nao 大山七穂, 「原子力報道にみるメディア・フレームの変遷」, 『東海大学紀要文学部』72号, 1999, pp.81-100.
- Pelletier Philippe, « De la guerre totale (1941) à la guerre de Fukushima (2011) », *Outre-Terre* 1/ 2013 (n° 35-36), pp.399-438.
- Ran Zwigenberg, *Hiroshima The Origins of Global Memory Culture*, Cambridge University Press, 2014
- Sagane Ryôkichi 嵯峨根 遼吉, 原子爆弾の話, 大日本雄弁会講談社, 1949
- Shibata Hidetoshi 柴田秀利, 戦後マスコミ回遊記, 中央公論社, 1985
- Takeda Tooru 武田徹, 「私たちはこうして「原発大国」を選んだ - 増補版「核」論」, 中公新書ラクレ, 2011
- Tanaka Toshiyuki 田中利幸, 「原子力平和利用」とヒロシマ 宣伝工作のターゲットにされた被爆者たち, in Tanaka Toshiyuki et Kuznick Peter, 原発とヒロシマ「原子力平和利用」の真相, 岩波書店, 2011, pp.23-61.
- Utsumi Hirofumi 内海博文, « Nuclear Images and National Self-Portraits : Japanese Illustrated Magazine Asahi Graph, 1945-1965 », 関西学院大学, 先端社会研究所紀要, 第5号, 2011, pp.1-29.
- Yamamoto Akihiro 山本昭宏, 『核エネルギー言説の戦後史 1945-1960: 「被爆の記憶」と「原子力の夢」』, 人文書院, 2012
- Yamazaki Masakatsu 山崎正勝, 日本の核開発: 1939 ~ 1955 - 原爆から原子力へ -, 績文堂出版, 2011
- Yamazaki Masakatsu 山崎正勝, 「日本における「平和のための原子」政策の展開」, 『科学史研究』, 48ème tome, 2009
- Yoshimi Shun'ya 吉見俊哉, 夢の原子力: Atoms for Dream, ちくま新書, 筑摩書房, 2012

**Ressources internet :**

- « Monbushô » 文部省 : [http://www.mext.go.jp/b\\_menu/hakusho/html/others/detail/1317738.htm](http://www.mext.go.jp/b_menu/hakusho/html/others/detail/1317738.htm)
- « Centre virtuel de la connaissance sur l'Europe » : [http://www.cvce.eu/content/publication/1999/1/1/3e2b3dbb-54f5-4329-b641-ac6f97c0ce28/publishable\\_fr.pdf](http://www.cvce.eu/content/publication/1999/1/1/3e2b3dbb-54f5-4329-b641-ac6f97c0ce28/publishable_fr.pdf)
- « e-Gow », portail des lois japonaises : [law.e-gov.go.jp/htmldata/S30/S30HO186.html](http://law.e-gov.go.jp/htmldata/S30/S30HO186.html)